Juin 1999 N° 59

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'enfant et l'action de grâce jubilaire..... 1
« Rejouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-Lui gloire ! » Ap 19, 7...3
Joie des enfants et joie de Dieu..... 4
Jubilé des enfants..... 8
Marie et le Jubilé..... 9
Une après-midi en compagnie d'Anne de Guigné..... 10
Merci, Romain..... 12
Erna Gramelsberger : une "sainte" petite fille bavaroise..... 13
Le Saint Père rappelle le rôle irremplaçable de la famille comme éducatrice de la foi..... 21

L'enfant et l'action de grâce jubilaire

Fidèles à l'itinéraire proposé par notre dernier numéro d'*Enfance et Sainteté* pour préparer notre démarche jubilaire, en ce qu'elle concerne le monde de l'enfance, c'est sur son caractère de sainte allégresse que nous avons, en tout premier lieu, à insister.

Tel est l'essentiel du Jubilé : cette note de très haute jubilation, que fait entendre le cœur pur, pour magnifier notre Dieu, Lui, notre Créateur, Seigneur du temps et du cosmos, Roi des siècles et Maître de la vie ; Lui, notre Rédempteur qui arrache l'homme au néant et lui donne part à Son éternité. Seul, un cœur d'enfant est capable d'une vibration aussi céleste : pensons aux "bambini" de ces bas-reliefs de la Renaissance florentine, où de tout petits enfants se mêlent aux chorales des anges pour chanter la gloire de Dieu et pacifier les cœurs des hommes.

Aussi sommes-nous vivement reconnaissants à Monseigneur Chabbert de stimuler en nos cœurs – ceux de nos enfants, mais aussi ceux des adultes que nous sommes – cette pure allégresse qui est le plus beau fruit de la grâce jubilaire.

Oui, ainsi que le souligne Monseigneur Chabbert, il s'agit d'une véritable

“béatitude”, pour nous – et quel que soit notre âge – qui avons été choisis pour commémorer, à travers ce changement de millénaire, l’insondable Mystère d’Amour qu’est l’Incarnation Rédemptrice.

Oui : « Heureux sommes-nous : bambins, adultes, vieillards, – et depuis l’aube de la vie jusqu’en son crépuscule – d’être ainsi invités à ce festin de joie ! »

Par un nouvel approfondissement de ce thème, Renée de Tryon-Montalembert nous aidera à découvrir ensuite comment les enfants sont les premiers concernés par une telle invitation.

Et voici que vont nous parvenir les premiers échos de cette immense joie ecclésiale, qui nous arrivent directement de Rome pour aviver notre désir et éveiller en nous, sous l’action de l’Esprit et en suivant les pas de la Vierge Marie, Mère de l’Église et notre Mère, les initiatives concrètes que le Seigneur attend de chacun d’entre nous. Telle est la nouvelle que nous apporte l’annonce officielle du Jubilé des Enfants, cette toute première des manifestations jubilaires, qui va nous ouvrir le troisième millénaire, dès le 2 janvier de l’an 2000, sur les pas et dans la fraîcheur d’âme d’un immense cortège de jeunes adolescents et de petits enfants.

La lettre d’une jeune enseignante dominicaine qui vient de recevoir dans sa classe la visite de Renée de Tryon-Montalembert pour leur parler d’Anne, nous fait voir toute l’actualité de son message et l’histoire de la maman de Romain nous ouvre sur les perspectives infinies du Royaume, notre vraie patrie et le bonheur qui nous y attend.

Toujours dans l’optique du Jubilé des enfants, une jeune allemande Erna, viendra joindre son cantique de joie ; et nous serons d’autant plus sensibles à son témoignage que sa brève existence est tout imprégnée du message d’Anne de Guigné.

Et il nous restera à bénir le Seigneur pour toutes ces grâces qu’il nous accorde, attribuées à l’intercession de notre petite Anne dont le message de joie ne cesse de s’étendre et de faire jaillir de nos cœurs, le cantique par excellence du grand Jubilé : « Magnificat anima mea Dominum ! »

Notre chronique romaine se fera l’écho d’une visite ad limina d’évêques canadiens, qui nous a valu de fortes et belles paroles de Jean-Paul II aux familles, concernant leurs responsabilités à l’égard de la “tendre enfance”.

Enfin, nous avons pensé que nos lecteurs d’*Enfance et Sainteté* avaient des enfants, des petits enfants, de nombreux jeunes amis, et qu’il était donc nécessaire de ne pas les oublier. C’est pourquoi, nous avons ajouté, sous forme d’un supplément à *Enfance et Sainteté*, un fascicule de quelques pages leur étant entièrement destinées. Et il nous a semblé que la première urgence était celle d’expliquer aux enfants ce qu’est un Jubilé. Cette expérience a été réalisée en

collaboration avec M. l'abbé Thévenin dont vous connaissez tous les publications pour les enfants et pour les jeunes, ainsi que l'œuvre d'adoption spirituelle par laquelle prêtres, religieux, religieuses qui le désirent peuvent être confiés à la prière et aux "sacrifices" d'un enfant.

Nous attendons vos réactions, souhaitant que cette initiative, si modeste soit-elle, puisse contribuer à cette formation intérieure dont avait bénéficié notre petite Anne et qui l'avait conduite sur le chemin de la sainteté : « Tout ce qui est vrai, bon et beau, tout ce que j'ai reçu sur les genoux de Maman ».

Enfance et Sainteté

« Rejouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-Lui gloire ! » Ap 19, 7

Éditorial de Mgr Chabbert

Voici donc le temps de la joie ! L'an 2000, nous célébrerons le Jubilé commémorant l'Incarnation du Verbe, dans le sein de la Vierge Marie. Qui dit Jubilé, dit Joie.

« Joie au Ciel ! Exulte la terre ! » Ps 96, 11
« Criez de Joie, pour Dieu notre force… » Ps 81,1
« Notre Joie en Lui » Ps 66, 6

Que de psaumes nous invitent à jubiler de joie pour Dieu notre Roi !

Y a-t-il une plus grande joie, en effet, qu'en ce jour où « Elle enfante son Fils premier-né, l'enveloppe de langes et le couche dans une crèche » (Lc 2, 7) ?

L'Ange du Seigneur le déclare aux bergers : « Voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur… » (Lc 2, 10-11).

C'est bien ce mystère que nous allons célébrer dès le 25 décembre 1999 et qui enveloppera toute l'année 2000.

Il n'est pas de plus grande joie, c'est vrai, que cet inexprimable Amour du Père nous donnant son Fils : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique » (Jn 3, 15).

Nous ne prendrons jamais assez la mesure de cet Amour.

Et peut-être d'ailleurs tout le sens du christianisme est là : « Dieu est Amour » (I Jn 4, 16). Je sais que je suis aimé parce qu'il a envoyé son Fils. Je sais qu'il m'aime moi personnellement comme un fils unique, car Il m'a donné Son unique.

Prendre toujours plus conscience de cet Amour, là est ma Joie : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour… Je vous

dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète… » (Jn 15, 9).

Et Il insiste : « Voici quel est mon commandement. Vous aimer les uns les autres **comme** je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 12-13).

Il est donc venu dans le monde « ce Verbe fait chair qui a campé parmi nous » (Jn 1, 14) pour nous apporter la joie et la joie du véritable amour.

Voilà donc ce que veut dire aussi Jubilé.

Tout au long de cette année qui va s'ouvrir à Noël à travers les multiples festivités prévues pour célébrer cette Année Sainte, oui « réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire… car voici les noces de l'Agneau et son épouse s'est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante – le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints. » (Ap 19, 7-8).

Église, épouse de l'Agneau, se fera belle, en effet, en cette année 2000 pour célébrer son époux, « l'Agneau comme immolé ».

Heureux sommes-nous d'être invités à ce festin de joie !

Mgr Jean-Marcel Chabbert, archevêque-évêque émérite de Perpignan

Joie des enfants et joie de Dieu

par Renée de Tryon-Montalembert

Les enfants aiment les anniversaires, avec les rites qui accompagnent leur célébration : cris de joie et chansons, lumière des bougies symboliques qui brillent et qui dansent comme autant de petites flammes sur le gâteau de fête.

Plus qu'un anniversaire : une commémoration

Dieu, lui aussi, aime les anniversaires. Il nous suffit de penser aux multiples prescriptions rituelles de la Bible, concernant les pèlerinages et solennités qui marquent, pour le peuple d'Israël les anniversaires de ses grandes marches au désert, sous les ailes d'El-Shaddaï ainsi que la dédicace du Temple. Et d'évoquer le déroulement de notre cycle liturgique chrétien qui nous rappelle les merveilles divines dans la plénitude de leurs accomplissements.

Mais, nous remarquons aussi qu'il ne s'agit, en aucun cas, en de telles célébrations, d'évoquer de simples souvenirs dorénavant inscrits dans un passé définitivement révolu et qui serait étranger à notre vie d'aujourd'hui.

Bien plus que de se souvenir, il s'agit en effet, de "célébrer". Autrement dit – et tel est le rôle des célébrations liturgiques – il s'agit de commémorer.

Plus qu'une commémoration : un mémorial

Il s'agit d'ailleurs, plus loin encore et au-delà de la commémoration, fût-elle liturgique, de faire mémoire des événements, sous la forme du "mémorial", c'est-à-dire, de les rendre, d'une certaine manière, actuels et présents à notre vie d'aujourd'hui.

Nous ne parlons pas ici de ce qui se passe, de façon unique et suprême, dans la célébration eucharistique où le "mémorial" de la Cène – anticipation du Calvaire et dans une véritable "réactualisation" sacramentelle – va jusqu'à nous rendre substantiellement présent le sacrifice du Corps et du Sang du Christ lors de chaque célébration eucharistique d'un point du monde à l'autre, jusqu'à la fin des temps.

Nous voulons seulement parler ici de cette possibilité de revivre, de nos jours, par l'intensité de notre foi et de notre amour, tel ou tel événement néo-testamentaire qui, bien que ne s'étant produit qu'une fois, et d'une façon unique au cours de l'histoire, peut prendre de nos jours une vitalité toute neuve qu'enrichissent une multiplicité de significations nouvelles. C'est ainsi que Jean-Paul II aime à parler d'un Nouvel Avent ou d'une nouvelle Pentecôte.

Au point de rencontre du temps et de l'éternité

Autrement dit, le passé nous redevient actuel, comme si passé et présent se confondaient dans un une sorte d'affleurement d'éternité. Or, telle est l'expérience du temps qui est propre à l'enfance : l'enfant vit dans le présent. Le passé et le futur n'ont, pour lui, guère de sens.

Comme si c'était Noël pour la première fois !

En ce bimillénaire de la naissance du Christ, le Grand Jubilé nous invite à vivre l'événement de l'Incarnation comme si c'était pour la première fois – et pour l'unique fois. Et nous sommes invités, tous, petits et grands, mais en commençant par les petits, à festoyer dans le véritable esprit de Noël, à retrouver le caractère sacré de réjouissances devenues, trop souvent profanes, voire idolâtres ; à répandre, par le monde entier, l'allégresse évangélique de la venue de l'Emmanuel parmi nous.

Elles sonneront deux fois, les cloches de Bethléem

Notons que la célébration de l'an 2000 comprendra deux célébrations de Noël : l'une, le 25 décembre 1999 (ouverture des Portes Saintes) et l'autre, le 25 décembre 2000. D'où la possibilité de faire passer un double message, insistant, par exemple, le premier sur la dimension de la Porte à franchir (purification, conversion, etc.), et l'autre sur le seuil d'entrée dans le 3e millénaire et la dimension de l'envoi.

Que tous aient en eux la plénitude de ma Joie !

La seule louange parfaite pouvant s'élever vers le Père, c'est celle du Fils de Dieu, celle du « Premier-Né de toute créature « (Col 1, 15), et il n'en est pas d'autre capable de conférer à la plus belle de nos louanges humaines, authenticité et valeur.

Compte tenu de ce privilège incommunicable du Fils Unique et Bien-Aimé, c'est aux enfants qu'est réservée une qualité de louange qui n'appartient qu'à eux.

Ecoutons les joyeux Hosannah des enfants de Jérusalem, qui se pressent tout autour de Jésus, lors de son entrée dans le Temple. Grands prêtres et scribes, tout aussitôt, de s'indigner : quel vacarme insupportable ! quelle inopportune clameur ! Mais Jésus prend la défense de ses jeunes amis : pareille explosion de joie n'est-elle pas l'accomplissement plénier de l'oracle du psalmiste qui s'écrie, saisi d'admiration en s'adressant à Dieu : Tu as voulu cueillir sur les lèvres des nourrissons une louange parfaite ? (cf. Mt 21, 15-17 et Ps 8, 2).

N'allons pas étouffer la joie des tout-petits : elle est l'écho de la joie même de Dieu.

Le 2 janvier de l'an 2000 : une grande aurore

Or, non seulement les enfants bénéficient d'une affinité particulière avec le Jubilé et son message de joie, mais voici qu'un privilège supplémentaire leur est accordé : c'est le 2 janvier de l'an 2000 qui leur est réservé pour leur propre célébration. Autrement dit, c'est à eux d'inaugurer la démarche jubilaire.

Grâce soit rendue à Dieu pour ces privilèges accordés à l'enfance !

Aussi, les voyez-vous, nos petits pèlerins de Rome, accourir des quatre points de l'horizon, vers le cœur vivant de l'Église ? Et même si le contexte est différent, comment ne pas évoquer, à cette occasion, les paroles prophétiques d'Isaïe que nous pouvons appliquer, à l'occasion de ce grand Jubilé, tout à la fois à Jérusalem qui est la source de l'Église et à Rome qui est son cœur vivant ; et enfin à chaque Église cathédrale, en tant que lieu d'insertion en chaque Église particulière, de l'unique Église du Christ ?

« Debout ! Resplendis car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur.
Lève les yeux aux alentours et regarde : tous sont rassemblés et viennent à toi.
Tes fils viennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche… »

(Is 66, 1-5)

Si bien qu'ils seront les premiers à franchir la Porte Sainte, les premiers à raviver la pureté si fraîche encore de leur robe baptismale, à la fontaine de

l'indulgence jubilaire, les premiers à s'engager sur les espaces vierges du 3e millénaire.

Renée de Tryon-Montalembert

Jubilé des enfants

Le cortège des enfants sera donc le premier à franchir le seuil de la Porte Sainte, le premier à recevoir le trésor de la grâce jubilaire, le premier à s'élancer sur les terres encore vierges du 3e millénaire.

Le Bureau de Communication et de Documentation du Secrétariat organisateur du Jubilé des enfants *à Rome a donné ce communiqué pour l'organisation de la journée du 2 janvier :*

Le *Jubilé des enfants* qui a lieu le 2 janvier 2000, sera la première des grandes journées jubilaires, une semaine après l'ouverture de la Porte Sainte. Ce jour-là, les enfants du monde entier témoigneront leur joie d'être amis de Jésus et recevront la mission d'être "apôtres de joie" dans l'Église et dans le monde.

La première arrivée des participants non européens est prévue pour le 31 décembre, ce qui leur permettra de participer à la journée de la Paix prévue comme chaque année le 1er janvier. Le *Jubilé des enfants* sera célébré le lendemain sur la place Saint-Pierre en présence du Saint-Père. On attend quarante-cinq mille enfants entre 7 et 14 ans.

Pour faciliter le déroulement de la rencontre et la participation des plus petits, le Secrétariat qui organise cette journée jubilaire, a préparé deux publications. Une pour les enfants avec bandes dessinées et jeux dans lesquels sont placées des "fenêtres" qui ouvrent sur des points importants de la foi, sur des textes évangéliques et sur des témoignages. L'autre, destinée aux parents, éducateurs, animateurs qui est un guide pour la première publication, présente des jeux et d'autres activités de groupe ainsi que des moments de célébration. Chacune des publications veulent aider les enfants à examiner leur propre vie pour la comprendre comme un chemin, essayant d'assimiler ces comportements qui caractérisent l'expérience du Jubilé et de les conserver dans la vie quotidienne, sur la base de l'enseignement du Saint Père dans l'Encyclique *Tertio millenio adveniente.* « Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père » (n° 49). Ce chemin, compris comme un aller et retour, trouve dans le Jubilé le moment le plus adapté. Il comporte des étapes qui conduisent à certains comportements. Ainsi à l'invitation initiale ("recevoir une invitation") correspondent "l'émerveillement pour le nouveau" et "le désir d'y participer", à celle de "retourner", celui de "voir avec des yeux nouveaux". Ces publications

donnent en outre la possibilité de connaître et d'approfondir la signification du Jubilé en mettant en valeur certains signes caractéristiques (pèlerinage, Porte Sainte, pardon, solidarité, témoignage, joie…). En ce sens, la perspective qui traverse toute l'année jubilaire, l'Incarnation du Verbe (l'anniversaire de Jésus) devient la vraie clé de lecture.

Traduit en neuf langues, ces aides seront prêts dès le mois de mai 1999.

Marie et le Jubilé

« Le Jubilé du bimillénaire de la naissance de Jésus-Christ porte en même temps notre regard vers Sa Mère », rappelle Jean-Paul II dans Redemptoris Mater. *Nous ne saurions négliger le rôle de Marie en ce qui concerne le Jubilé et, plus particulièrement, celui des enfants.*

Qui donc mieux que Marie saura les prendre par la main, pour les conduire sur les sentiers de cette grande jubilation ecclésiale à laquelle le Seigneur nous invite ? Marie, Celle qui est tout à la fois leur Mère et leur Reine, Notre-Dame des enfants *? Marie, celle qui est la Vierge du Magnificat, dont la voix a suffi à faire tressaillir le petit Jean-Baptiste dès le sein de sa mère ? Marie, celle qui est aussi la seule vraiment enfant ?*

Aussi sommes-nous heureux de transmettre à nos lecteurs le texte ci-dessous que nous recevons également de Rome.

Comme le Jubilé est essentiellement le rappel de l'Incarnation, il est évident que Marie ne peut être absente et de sa préparation et de sa célébration, Elle qui, avec son Fiat de l'Annonciation, a rendu possible l'avènement du Christ Rédempteur. « L'affirmation de la centralité du Christ ne peut être séparée du rôle tenue par sa Très Sainte Mère », dont le culte « bien éclairé, ne peut en aucune façon porté ombrage à la dignité et à l'efficacité du Christ, seul Médiateur », écrivait le Saint-Père dans *Tertio millenio Adveniente*, citant *Lumen Gentium*.

La Vierge Sainte a été présente « d'une manière que l'on peut dire "transversale" »[1] durant toute la phase préparatoire du Grand Jubilé. Durant la première année de préparation (1997) dédiée à Jésus-Christ, l'Église a surtout contemplé sa Maternité divine et s'est inspirée de son modèle de foi vécue. En 1998, année dédiée à l'Esprit-Saint, la Vierge a été donnée en modèle « surtout comme femme docile à l'Esprit, femme du silence et de l'écoute, femme de l'espérance qui sut accueillir comme Abraham la volonté de Dieu, espérant contre

1 *Tertio millenio Adveniente*, n° 43.

toute espérance »[2]. La troisième année de préparation, dans la réflexion sur Dieu le Père, la présente au regard des croyants, « comme exemple parfait d'amour soit envers Dieu soit envers le prochain »[3]. « Sa maternité, avait écrit le Pape Jean-Paul II dans le chapitre déjà mentionné de *Tertio millenio adveniente*, sera présentée cette année comme une invitation affectueuse et pressante adressée à tous les fils de Dieu pour qu'ils retournent à la maison du Père en écoutant sa voix maternelle : "Faites ce que le Christ vous dira" » (cf. Jn 2, 5).

La centralité de Marie dans les célébrations jubilaires a été rappelée par le Saint Père également dans la Bulle *Incarnationis mysterium*. Sans Elle, « la joie jubilaire ne serait pas complète ». C'est à Elle que s'adresse la prière des fidèles car s'étant faite pèlerine avec son fils Jésus et son époux Joseph vers le Temple saint de Dieu, « elle protège le chemin de tous ceux qui se font pèlerins en cette année jubilaire »[4].

Une après-midi en compagnie d'Anne de Guigné

par sœur Marie-Hyacinthe

À la mi-mai dernier, Renée de Tryon-Montalembert est allée dans l'est de la France parler d'Anne de Guigné à plusieurs groupes d'enfants. Elle a reçu partout un accueil enthousiaste. Voici la lettre d'une des enseignantes qui lui raconte la réaction de ses tout jeunes élèves, preuve que l'exemple d'Anne est toujours stimulant et évocateur pour les enfants.

« Mademoiselle de Tryon-Montalembert va venir parler d'Anne de Guigné cet après-midi ! »

On est ravi. Cela fera une heure de cours en moins !

Une maman qui accompagne la conférencière dispose sur un joli chevalet de grandes reproductions des visages d'Anne, après et avant sa conversion. Des lys blancs posés à côté nous invitent à entrer dans l'intimité d'âme de cette petite fille si pure.

Et les enfants d'écouter et de retenir :

Maxime sera frappé par le nom de la ville de Cannes, où il passe ses vacances. Il ne ratera pas la prochaine fois une visite au couvent des Dominicaines de

2 *Tertio millenio Adveniente*, n° 48.

3 *Tertio millenio Adveniente*, n° 54.

4 *Incarnationis mysterium*, n° 14.

Cannes.

Ce qui frappe le plus les enfants ce sont les petites disputes entre la sœur et le frère, mais surtout la première communion d'Anne.

« Elle a déposé sur l'otelle (l'autel), écrit Édith, un petit billet et elle prillet (priait) très fort pour tous les hommes sur la terre. Elle avait cinq ans. Elle a été très contente de recevoir Jésus dans son cœur ». Édith fera sa première communion trois semaines plus tard. Ce fut sûrement une merveilleuse préparation lointaine, cet après-midi là.

L'obéissance d'Anne frappe aussi les enfants, « elle avait la sagesse » dit le petit Louis. Parole d'enfant qui, dans sa maladresse dit bien le degré de sainteté de la petite Anne. « À chaque fois que je fais une bêtise, je pense à Anne de Guigné ». Notre Emérantienne a peut-être mieux compris ce qu'était la contrition de ses fautes.

Quant à Bernadette, elle a réjoui sa maman par ce charmant poème le jour de la fête des mères :

« Maman chérie, que j'aime !
Et pour te prouver mon affection
Comme l'insupportable Anne de Guigné
Je prends la dure résolution
Celle d'être beaucoup moins paresseuse ».

Voyez, Mademoiselle, comme dans l'âme des enfants est passé un désir de mieux faire. N'était-ce pas le but recherché de votre causerie ?

Et comment ne pas citer encore ces deux témoignages :

« Ce que j'ai aimé, écrit Marie, 6 ans,
– les prières d'Anne de Guigné
– épui (et puis) les fotographies avec les fleurs
– épui quand son papa est mort à la guerre
– épui la mort d'anne et sa communion
– épui quand on dizé (disait) qu'elle écrivait comme un chinois
(Marie a du mal elle-même à écrire ! Cela a dû bien l'encourager)
– épui quand elle disait à sa maman : qu'est-ce-que je peux faire maman. »

Cette petite fille qui se préparait à sa première communion a retenu tous les détails qui lui paraissaient essentiels pour sa propre vie de petite fille.

Quand à Albine, elle nous écrit cette phrase délicieuse : « Je ne peux dire ce que j'ai le plus aimé car j'ai tout aimé ! » C'est un bien joli compliment, chère Mademoiselle.

Voilà donc exprimée par ces lettres d'enfants toute notre reconnaissance pour

cet après-midi de Paradis.

Encore merci, chère Mademoiselle. Que la petite Anne puisse être un jour canonisée afin d'être mieux connue et rayonner davantage.

Sœur Marie-Hyacinthe, o.p.

Merci, Romain

Très souvent le sens de la souffrance nous échappe totalement, surtout s'il s'agit de la perte d'une personne chère. Voilà l'histoire de cette maman qui vient de perdre son fils de 20 ans, malgré une prière ardente pour sa guérison. N'est-ce pas la meilleure réponse à nos tiédeurs et nos faiblesses dans la foi ?

Notre fils, écrit Marie, est décédé à 20 ans, un 26 octobre, par suite d'un accident. Il est "mort" à l'hôpital où nous avons dû le laisser quelques jours, jusqu'à la date de ses obsèques. Mais, dans la nuit du 27, j'ai été obsédée par cette parole du Christ : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez. » Aussi me voilà partie à l'hôpital, seule, avec la certitude d'« obtenir sa résurrection ! » Mais, agenouillée devant lui, j'ai pensé alors à toutes les mères du monde qui perdent leur enfant. Alors pourquoi cette faveur pour moi et pas pour elles ? J'ai donc accepté sa mort. Et, à cette seconde précise, alors que j'étais encore agenouillée, je me suis sentie inondée par une joie incompréhensible (et qui, sur le moment, m'a même scandalisée). C'était comme un courant qui entrait par la tête et me remplissait tout le corps. J'ai su, alors, que mon fils était arrivé dans la plénitude de la Lumière. Et depuis, cette joie, cette force intérieure ne m'ont plus jamais quittée. Moi qui étais partie le rechercher, Dieu me l'a effectivement rendu. Il vit en moi, mais les rôles sont inversés. C'est lui maintenant qui me guide et me protège.

Un mois après le départ de Romain, le 26 novembre, toujours la nuit, j'ai été poussée à écrire une lettre à nos trois autres fils. J'ai écrit ce témoignage très rapidement et, à ma stupéfaction, je me suis sentie poussée à remercier notre fils qui nous avait "quittés". J'en étais presque choquée, mais c'était plus fort que moi.

« Mes enfants,

Ne pleurez pas, car Romain est dans la joie. Lui, si enthousiaste, si avide de découvrir, maintenant il connaît la vérité, il sait, il voit. Et cette joie doit transformer peu à peu notre peine immense.

Nous avons vécu un "arrachement". Mais la Vierge, Notre-Dame des Sept Douleurs, est là, qui nous protège. Et Dieu connaît Son affaire ; la croix est à la mesure de chacun.

Romain ne nous a pas quittés. Il est en chacun de nous, en permanence, à part entière. Nous voilà tous les cinq, soudés par lui, par cet amour qui déborde et s'étend progressivement à tous ceux que nous aimons, proches ou lointains.

Romain est devenu notre premier de cordée ; une longue, une interminable cordée d'amour. C'est en cela que sa mort prend toute sa signification. Romain est dans l'Amour, l'Amour infini de Dieu, Dieu Océan de paix. En acceptant la mort, sans chercher à comprendre, sans révolte, nous acceptons Sa volonté. Corps et cœurs allégés, nous nous laissons doucement dériver dans le courant.

C'est Lui qui nous porte…

Merci Romain

Extrait du livre de Jean Toulat, Ces Enfants du Ciel*, Éd. Les enfants du fleuve, Fayard, p. 44 s.*

Erna Gramelsberger : une "sainte" petite fille bavaroise

(1921-1932)

La courte vie d'Erna n'aura été qu'un acte continuel d'amour.

Erna a aimé les siens : son père, sa mère ; et, tout spécialement sa grand-mère ; elle a respecté ses catéchistes et professeurs.

Mais par-dessus tout elle a aimé son Sauveur qui l'a attirée à Lui très tôt et à qui elle s'est donnée sans hésitation ni retour.

Le grand chagrin d'Erna, le jour de ses 4 ans

Erna est née à Augsbourg, le 19 février 1921 et c'est dans cette petite ville, agréable et pittoresque, qu'elle a passé ses trois premières années. Mais sa mère étant alors gravement atteinte d'une maladie pulmonaire, et son père ne pouvant élever à lui seul, les enfants encore en bas âge, toute la famille est contrainte de quitter Augsbourg pour aller s'installer chez les grands-parents à Simbach, au bord de l'Inn.

Les enfants y sont accueillis avec joie, et la maman d'Erna peut y recevoir des soins prodigués avec amour. Hélas ! son état empire de jour en jour et la situation devient désespérée. Erna, à cause du risque de la contagion, ne peut entrer dans la chambre de sa mère et elle en éprouve une vive douleur. Elle se tient sans cesse, en sanglotant devant la porte : « Maman, Maman, laisse moi entrer dans ta chambre ! ». Mais elle pouvait seulement envoyer un baiser. Ce fut une grande souffrance pour elle de ne pouvoir entrer, même lorsque la malade reçut

l'Extrême-Onction. Trois jours plus tard, sa mère retournait au Seigneur. C'était le jour de l'anniversaire d'Erna.

L'amitié d'une grand-mère et de sa petite fille

La grand-mère va s'efforcer dès lors de remplacer, auprès d'Erna, cette mère si tôt disparue. Elle l'aime comme son propre enfant, et Erna s'attache profondément à cette grand-mère qui devient, pour elle, une véritable amie. « Grand-mère, si un jour tu devais mourir, emmènes-moi avec toi, pour que je ne reste pas seule ».

Toutefois Erna n'oubliait pas sa mère, cette mère si jeune et si jolie qui jouait avec elle si joyeusement et ce souvenir la faisait pleurer en silence. Sa grand-mère, tout au contraire, était âgée et se trouvait trop fatiguée pour jouer avec elle. Un jour, au cours d'une promenade avec elle au bord de l'Inn, elle croise une jeune femme accompagnée de ses enfants. Erna les contemple longuement. « Regarde, grand-mère, c'est une maman aussi jeune que j'aimerais avoir. Ne pense pas que je ne t'aime pas, grand-mère. C'est seulement qu'elle est si jeune ! ».

Erna se soucia toujours de donner de la joie à ses grands-parents. Le grand-père dit un jour au prêtre, son professeur de religion : « Erna ne nous a jamais donné de souci ».

Cette fidélité au souvenir de sa mère pousse Erna à se rendre fréquemment sur sa tombe et à veiller à ce qu'elle soit toujours bien entretenue et joliment fleurie. Plus tard, quand Erna sera malade au sanatorium, et qu'elle ne pourra plus se rendre elle-même sur la tombe, elle recommandera à sa grand-mère : « Je t'en prie, décore la tombe de Maman comme il faut ; j'aimerai tant le faire avec toi » .

Erna à l'école

Erna se rend volontiers à l'école. Elle se montre une élève intelligente et studieuse. Elle y est très aimée autant par ses maîtres qui n'ont jamais eu de reproches sérieux à lui adresser que par les élèves, ses camarades de classe, qu'elle s'efforce avec patience de réconcilier entre eux, faisant ainsi œuvre de paix, dans leurs petites disputes.

Erna est également très adroite pour les travaux manuels. Malgré sa fatigue, elle aime confectionner de fort beaux tricots ainsi que de ravissants ouvrages au crochet.

Durant l'année scolaire, elle tombe souvent malade, ce qui l'empêche de suivre les cours. Elle en est désolée et redouble d'ardeur dès qu'il lui est possible de revenir à l'école.

Mais, le jour de son entrée en cinquième sera aussi – et, cette fois, de façon définitive, – son dernier jour de classe. Faisant face à cette épreuve dont elle pressent le caractère inéluctable, et réunissant alors tout son courage, elle décide, s'adressant à sa grand-mère : « Je resterai chez moi jusqu'à ce que je sois complètement guérie, même si cela me coûte un ou deux ans de plus à l'école. Au moins, pendant ce temps, je pourrai t'aider à la maison ». Ses compagnes de classe, en apprenant la nouvelle, sont profondément attristées. Elles vont, dès ce moment, rendre à Erna de fréquentes visites, lui apportant des images et des fleurs. Erna y trouve joie et consolation. Elle est ainsi tenue au courant de la vie de l'école et de l'avancée du programme.

Erna et les saints anges

Erna fait preuve d'intuitions spirituelles étonnamment justes.

C'est ainsi qu'elle ne manque jamais de saluer non seulement les personnes qu'elle rencontre, mais aussi l'ange gardien de chacune d'entre elles.

Un homme qu'elle avait rencontré sur le chemin de l'école en fit, un jour, la remarque au catéchiste : « Cette petite est bien mignonne, elle salue de manière si charmante ! »

Erna n'en fait pas mystère et elle se plaît à expliquer aux autres enfants le pourquoi de son geste, espérant sans doute les convaincre d'en faire autant. « Un enfant qui passe près des gens sans les saluer est sot ou mal élevé. Tu ne voudrais tout de même pas être un enfant comme ceux-là ? Moi non plus ! Derrière chaque personne, se trouve un ange, son ange gardien. Nous ne le voyons pas, mais il est là. Lorsque je salue la personne que je rencontre, je salue aussi l'ange gardien qui la suit ».

Erna et les petits enfants

Erna est très à l'aise avec les petits enfants. On peut les lui confier en toute sécurité. Elle sait si bien jouer avec eux et les faire jouer ! Pour les rendre joyeux, elle déborde d'idées. Son grand bonheur est d'aller en hiver avec sa luge sur les champs de neige et d'y entraîner ses petits amis. Tous veulent être assis sur sa luge pour dévaler la piste surveillés par Erna qui sait parfaitement guider la luge dans les courbes.

Elle apprécie particulièrement la compagnie des tout petits qui sont ses préférés. Elle joue avec eux, de toute son âme, à être leur "petite maman". Quand elle se promène et que ses petits amis l'aperçoivent, ils courent à sa rencontre et ne veulent plus la quitter.

Erna s'était notamment attachée particulièrement à la fille des locataires

qu'elle aimait beaucoup. Cette enfant montrait parfois une certaine obstination, et cela, Erna ne le supportait pas, ce qui provoquait souvent de petites disputes. « Cette enfant est encore petite, et ne comprend pas », lui faisait remarquer sa grand-mère mais Erna n'était pas de cet avis. Sa réponse était invariable : « On ne peut quand même pas laisser cette enfant s'obstiner. Comment sera l'avenir si, à quatre ans, elle est aussi têtue » ? Dans ces occasions, elle sait se montrer sévère.

Erna et les cloches de l'église

A l'époque où Erna peut encore fréquenter l'école, elle se rend souvent à l'église, y restant parfois longuement, mais parfois aussi pour un court instant, suivant le temps dont elle dispose, heureuse de toute façon d'être auprès de son Sauveur.

Attentive à ses prières du soir et du matin, elle assiste volontiers à la célébration de l'Eucharistie en semaine. Et quand le soir, les cloches sonnent pour inviter les fidèles au chapelet, elle abandonne aussitôt ses jeux ou son travail manuel pour accompagner sa grand-mère à l'église. Et cela, en été comme par les grands froids de l'hiver ; et même si, trop souvent, trop peu d'enfants se rendent à l'église, Erna, pour rien au monde, ne manquerait pareil rendez-vous. Attentive à ses prières du soir et du matin.

Ton amour, Jésus !

Erna est bonne et pieuse. Elle va faire encore de nouveaux progrès avec sa préparation à la première communion.

Elle est alors en quatrième classe primaire. Elle dit souvent à sa grand-mère : « Grand-mère, tu ne t'imagines pas comme je me réjouis à l'avance pour le prochain cours, et pour ma première communion ». Elle offre ses petits sacrifices au Sauveur ; elle redouble d'efforts ; donne l'exemple à ses camarades de classe et prie pour préparer son cœur à recevoir la visite du Sauveur.

Hélas ! Alors qu'approche ce jour attendu avec tant de ferveur, voici qu'Erna tombe malade. On diagnostique une angine. Pour elle, c'est grave, car elle est contaminée depuis longtemps par la maladie de sa mère. Le matin du dimanche de Pâques, un quart d'heure avant que ne retentisse la cloche de huit heures, Erna s'attriste : « Entends-tu, Grand-mère comme les cloches carillonnent pour la première communion ? et moi qui ne peux me rendre à l'église ! » Elle enfouit sa tète dans son oreiller et verse d'abondantes larmes… Sa tristesse se transforma toutefois en joie : quand ses camarades viennent lui rendre visite et lui raconter cette belle journée de fête. Elle se console en offrant son sacrifice au Sauveur, et en se réjouissant du bonheur des autres. La visite de son catéchiste lui apporte

aussi beaucoup de joie. Il sait si bien parler du Seigneur crucifié qu'Erna avec lui pleure de compassion : Jésus est si bon et les hommes font tant de péchés. !

Son désir de pouvoir recevoir Jésus dans son cœur ne cesse de grandir. Elle accueille avec enthousiasme tout ce que lui apprend son catéchiste. Aussi, quelle joie de préparer à nouveau sa première communion ! Elle redouble d'ardeur et de désir : « Sauveur aimé, guéris moi vite, afin que je puisse communier bientôt, j'ai tant de demandes à te faire ». C'est aussi à ce moment-là qu'elle écrivit cette prière que nous avons à peine modifié :

« Bon Jésus, regarde, je suis petite
Ecoute ma demande
Donne-moi peu de choses,
Donne-moi une seule chose,
Une chose qui toute seule me rendra heureuse
Ne me donne pas la fortune, qui passe
Ne me donne pas le brillant, qui ternit
Ne me donne qu'une chose :
Ton Amour, Jésus, le Fils de Dieu, Enfant de Marie. »

Deux semaines plus tard, le lundi de Pâques, Erna est suffisamment remise, pour aller recevoir sa première Eucharistie. Quatre de ses amies d'école, vêtues de robes blanches, l'accompagnent à la Table Sainte. Le bonheur d'Erna est indicible. Durant une longue action de grâces, elle remercie son Sauveur, et Lui dit tout son amour.

Mais voici qu'Erna est à nouveau souffrante. Elle brûle de fièvre. Elle s'affaiblit et maigrit à vue d'œil. Même une courte promenade avec sa grand-mère en vient à l'épuiser et elle devra y renoncer avec tristesse : « Je ne peux aller plus loin ». Elle n'aura bientôt plus la force de sortir.

Quand elle se trouve un peu mieux, on l'habille chaudement et on l'emmène en voiture à la chapelle de l'hôpital. Là, elle se confesse et reçoit la Sainte Communion. Ce sont les heures les plus heureuses de sa vie. Mais bientôt, elle n'aura même plus la force de sortir.

Présence du Saint-Esprit par la Confirmation

Arrive l'époque de la Confirmation. Le catéchiste d'Erna vient l'instruire dans sa chambre de malade qui ressemble à une chapelle, avec des fleurs, des images saintes et des cierges. Il vient souvent la visiter.

Le jour de la Confirmation, pour la dernière fois de sa vie, on la transporte à l'église. L'évêque étant mis au courant, Erna peut rester assise au premier rang, et c'est par elle qu'il commence à administrer le sacrement.

Erna est heureuse. Il lui semble qu'elle ressent la présence du Saint-Esprit dans son cœur si pur. Désormais elle ne veut plus écouter que Sa voix, et progresser dans la sainteté.

Plus je regarde le Sauveur, plus il me sourit !

Après sa Confirmation, Erna devient aussi plus forte. Certes, elle perçoit la gravité de son état et elle pense souvent à la mort. Elle en avait été un moment effrayée. Maintenant, elle se réjouit dans l'espérance du Ciel. « Vois-tu, Grand-mère, ce serait vraiment bien si je pouvais mourir, car alors je pourrai voir Maman et Grand-père ».

Elle aime regarder l'image du Sauveur qui se trouve au-dessus de son lit. Elle la contemple longuement, elle l'admire, elle prie en silence. Et lorsque sa Grand-mère la surprend dans ces moments de contemplation, elle lui explique avec un visage joyeux : « Le bon Sauveur me regarde avec tant d'amour ! Plus je le regarde, plus Il me sourit ». Après un moment, elle ajoute : « Grand-mère, quand je mourrai, je verrai Maman, je prierai pour toi, pour Papa et pour tous mes bienfaiteurs ».

Nostalgie de la petite chambre

Un jour on se demande si l'état de santé d'Erna ne serait pas susceptible de s'améliorer par un séjour dans une ville de cure. Les grands-parents demandent alors à la direction de la compagnie des chemin de fer une aide financière, ce qui permet d'envoyer Erna au sanatorium de Rupolding. Elle y devient vite la préférée de tous, par sa docilité aux consignes des médecins et des infirmières, suivant avec détermination leurs consignes ; ainsi que par son innocence et sa simplicité qui impressionnent de très nombreux visiteurs.

Toutefois, elle ne peut y séjourner longtemps, sa tuberculose représentant un trop grand danger de contamination pour les autres malades.

On va donc la conduire à l'hôpital, ce qui va la faire souffrir d'une immense nostalgie de son pays, de sa maison et de sa petite chambre. Le 19 décembre 1931, son grand-père vient lui rendre visite. Elle l'embrasse fougueusement, le suppliant de la ramener à la maison.

Ce retour dans sa petite chambre sera sa dernière joie. Dès lors, elle ne quitte plus son lit. Il ne lui reste plus que quatre semaines à vivre.

La montée du Calvaire

Dès le début de l'année 1932, son catéchiste décide d'apporter plus souvent la sainte communion à Erna, ce qui lui procure une immense joie. Calme et simple,

comme toujours, Erna reçoit son Sauveur. Seule ou avec l'aide de son catéchiste, elle ne manque pas de faire son action de grâce avec ferveur.

Elle ne se plaint jamais. Si on lui demande avec insistance comment elle se trouve, elle se contente de répondre doucement : « Cela me fait si mal dans les poumons et dans le larynx ».

Souvent elle s'endort, épuisée de fatigue et de souffrance, gisant sur son lit, serrant fortement son Crucifix dans ses mains amaigries, comme une petite martyre.

Erna et Anne : une tendre amitié

Le catéchiste d'Erna lui apporte souvent de beaux livres. Elle éprouve une joie particulière à lire la vie d'Anne de Guigné.

Elle décide de l'imiter et lui demande souvent de l'aider à y parvenir, à tel point qu'Anne deviendra pour elle comme une tendre amie.

Et Anne l'accompagnera, pas à pas

Le mercredi 13 janvier 1932, elle reçoit l'extrême onction. Avec force et détermination, après le départ du prêtre, elle demande à sa grand-mère : « Suis-je en danger de mort pour avoir reçu le sacrement des malades ? Vais-je mourir maintenant ? Je voudrais tant vivre encore un peu ».

Elle commence alors une neuvaine à Anne de Guigné. La grand-mère dira donc, avec sa petite-fille, trois prières aux trois personnes de la Sainte Trinité, suivies de cette invocation : « Chère petite Anne, aide-moi à guérir bien vite ».

Et c'est ainsi qu'Erna prie, confiante et pleine de foi, au long de ces neuf jours. Ce qui est extraordinaire, c'est que plus Erna invoque la petite Anne, plus son courage grandit, plus son amour s'enflamme, au point qu'elle en vient à oublier complètement de demander sa guérison. « Chère grand-mère, maintenant je préfère mourir ».

Elle était devenue une courageuse héroïne, avec l'aide de Jésus reçu dans la sainte communion. Pendant les huit derniers jours, elle ne put prendre aucun aliment, une simple gorgée d'eau lui procurant de grandes souffrances.

Le jeudi 14 janvier 1932, Erna subit une rechute très douloureuse. Elle demande le prêtre. Il vint et lui apporte l'Eucharistie. Elle communie dans un grand recueillement. Elle communie à nouveau le samedi. Son désir d'union avec le Sauveur devient de plus en plus intense. Elle ne sait plus que dire que dire « Mon Dieu ! Mon Dieu ! ».

Le dimanche 17 janvier 1932, elle rend son âme à Dieu dans les bras de sa grand-mère, en ce dernier jour de sa neuvaine à la petite Anne de Guigné : comme

si, au-delà de la guérison physique demandée par Erna, c'était la plénitude d'une véritable transfiguration spirituelle qui lui avait été obtenue par elle, son amie d'éternité.

Erna peut nous aider…

La mort d'Erna fût bientôt connue dans toute la ville. Bien que personne n'y fût vraiment invité, une longue file de gens l'accompagnèrent vers sa dernière demeure. Six jeunes filles vêtues de blanc portaient le cercueil, et six autres des guirlandes de fleur. A coté marchaient d'autres jeunes filles portant des cierges allumés. Le soleil rayonnait sur le cimetière, la foule pleurait doucement quand le prêtre, le catéchiste et le parrain d'Erna parlèrent de ses souffrances et de sa mort.

Beaucoup d'enfants et d'adultes ont rendu visite à la tombe d'Erna. Certains y ont expérimenté son aide, comme cette petite première communiante atteinte de péritonite, priant Erna de la sauver, et qui fut guérie malgré le pronostic fatal du médecin. Et la grand-mère de le répéter : « Erna peut nous aider, et elle le fait volontiers ».

Nouvelles de Rome

Le Saint Père rappelle le rôle irremplaçable de la famille comme éducatrice de la foi

Dans le discours que le Saint Père adressa aux évêques du Québec en visite ad Limina, nous reproduisons ces lignes qui rappelle le rôle capitale de la famille dans l'éducation de la foi des enfants. Ils en sont les premiers responsables et le Concile n'a pas hésité à rappeler cette fonction de la famille en l'appelant « Ecclesia domestica, Église domestique » et désignant les parents comme les « premiers hérauts de la foi » auprès de leurs enfants (Const. Lumen Gentium*, n° 11)*

L'éveil à la foi dans le cadre familial est capital ; il permet à l'enfant d'avancer dans sa recherche intérieure de Dieu, Père de toute vie, et de découvrir la vérité profonde du mystère chrétien. La prière en famille est aussi une grande richesse, car elle offre à chacun la possibilité d'apprendre les mots de la relation filiale avec le Seigneur. Alors que l'enfant développe son intériorité et qu'il devient *capax Dei*, comme disent les Pères de l'Église, la famille a un rôle irremplaçable et spécifique pour sa formation humaine et spirituelle. La tendre enfance est une période importante pour la découverte des valeurs humaines, morales et spirituelles… C'est souvent une occasion pour les parents de s'interroger sur leur propre foi, sur leur attachement au Christ et sur la conformité de leur existence avec l'Évangile. En effet, comment les parents peuvent-ils répondre aux demandes exigeantes des tout-petits et rendre compte de l'espérance qui est en eux s'ils ne prennent pas le temps d'approfondir leur propre démarche chrétienne, de rencontrer le Christ par la prière, par la lecture de l'Écriture et par la vie ecclésiale ? L'Église doit aider et épauler les couples et les familles, pour qu'ils puissent prendre conscience de leur mission d'éducateurs de la foi et la réaliser pleinement.

Documentation Catholique, 6 juin 1999, pp. 505-6

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.